

## Correspondance de Marcelino « de l'Espagne à Mauthausen »

Après une première diffusion pour les 80 ans de la retirada, notre association vous propose à nouveau pour les 85 ans, une nouvelle correspondance entre Marcelino et sa famille.

Les premières lettres d'Argelès sont rassurantes, Marcelino ne veut pas inquiéter sa famille, mais la suite est passionnante.

### Présentation des protagonistes :

Le père : Marcelino Sanz Matéo né le 14 mai 1894 à Alcorisa un petit village de la Provincia de Teruel il est le fils de Valera Mateo Bielsa et de Juan Sanz Ballester.

La mère : Benigna Formento Espallargas née le 13 février 1897.

Ils se marient en 1921.

Les enfants : 3 filles ; Maria, Juana, Alicia et 4 garçons ; Sébastian, Valero, Anastasio, Lauro-Daniel, plus qui meurt à l'âge de 4 ans.



De bas en haut et de gauche à droite : Anastasio (pull rayé) Alicia et Lauro-Daniel, Valéro (béret), Juana (en jupe), Benigna la mère, Marcelino le père, Sébastian et Maria.

Le gendre : Juan Uceda Fernandez (qui va suivre le même parcours que Marcelino).

## De 1935 à février 1939

Marcelino est propriétaire d'un petit lopin de terre. Le 14 avril 1935 il s'inscrit à la Confédération National de los Trabajadores (CNT) car il veut un avenir meilleur pour les siens et son pays et cet avenir passe selon lui par la solidarité et l'éducation. Le 15 août 1936 après la victoire du Front Populaire, le conseil municipal le nomme délégué à l'agriculture.

De 1935 jusqu'au début de la guerre il vécut l'expérience collectiviste d'une communauté rurale vivant en autosuffisance qui commerçait avec les autres collectivités d'Aragon et de Catalogne. Mais la situation politique de l'Espagne empira et la guerre éclata. Homme pacifique et candide, Marcelino croyait en la bonté de l'homme et dans son élan personnel à se développer. Ainsi quand l'église fut transformée en garage il s'opposa sans pouvoir l'empêcher, à la destruction de la statuaire qui pour lui se composait d'œuvres d'arts faites par des mains d'hommes de mérite et de savoir. Il s'opposa aussi sans succès là non plus, au meurtre de jeunes séminaristes. Pour cela il fut arrêté et transféré à Alcañiz où il fut jugé, mais relâché, échappant de peu au peloton d'exécution.

Durant la guerre il ouvrit sa maison aux soldats républicains et aux brigadistes. L'un d'eux était Juan Uceda Fernández, chauffeur estafette d'un commandant de l'armée républicaine, qui tombe amoureux de sa fille ainée Maria.

Début mars 1938, Juan réveille toute la famille Sanz et fuit avec elle dans sa voiture, laissant à sa demande Marcelino seul.

Quelques jours plus tard Marcelino guidant une chèvre et une mule tirant une cariole chargée des vêtements et des choses nécessaires pour survivre les rejoins à Sant Matéo dans la province de Castellón de la Plana.

Restant un optimiste malgré tout, et convaincu que d'ici peu de temps le conflit trouverait une solution internationale, Marcelino décide de rejoindre Valencia où le gouvernement républicain s'est retiré. Là les autorités lui conseillent de fuir vers la Catalogne. Début avril après une marche avec sa cariole de près de 200 km, ils arrivent à Villafranca de Penedès au sud de Barcelone et s'installent dans une importante coopérative agricole de la CNT dénommée Peregrina laquelle avait d'excellentes relations avec celle de son village d'Alcorisa.

Durant ce séjour profitant d'une courte permission Juan se marie avec Maria, elle a seulement 17 ans.

Début janvier 1939 le front de l'Ebro s'écroule. Marcelino recharge à nouveau sa cariole et avec toute sa famille et accompagné des gens de coopérative prend la direction de la frontière où ils trouvent des milliers de réfugiés comme eux. Dormant sous la charrette ou dans des maisons abandonnées, mangeant ce qu'ils trouvent dans les champs sans maîtres et après près de 200 km ils arrivent au village de la Junquera. Forcé d'abandonner mule, chèvre, charrette et son chargement, ils passent avec un maigre baluchon sur le dos la frontière du Perthus.

*Descendent vers le village du Boulou (Pyrénées-Orientales). Sans ménagements ils sont séparés par les gardes mobiles et les tirailleurs Sénégalais.*

*Pour Marcelino c'est à pied qu'il rejoint le camp de concentration d'Argelès sur mer. Il y sera rejoint plus tard par Juan qui lui passera aussi à pied par le tunnel ferroviaire reliant Port-Bou à Cerbère.*

*Pour Benigna et ses sept enfants, ils sont chargés avec d'autres femmes et enfants dans un train. Pour eux c'est arrêt en gare de Mézin dans le Lot et Garonne ou ils sont logés provisoirement dans un hôtel réquisitionné.*

*La suite c'est la correspondance de Marcelino avec sa famille qui va vous la faire découvrir. Juan écrira aussi quelques lettres différentes qui vont nous renseigner sur cette vie difficile qui s'ouvre à eux.*



*Alcorisa (Province de Teruel)*



*Mézin (Lot et Garonne)*



*Carte du parcours de la famille (en bleu ensemble en rouge Benigna et les enfants)*



*La première lettre de Marcelino est du 13 mars 1939, elle est écrite du camp de concentration d'Argelès sur mer. Toutes les autres suivront à date d'écriture. Pour ne pas oublier, faites suivre sur vos réseaux et autour de vous ces passionnants témoignages.*

---

*Lettre de Juan le mari de Maria écrite le 2 mars 1939.*

*Argelès-sur-Mer, le 2 mars 1939.*

*... Mon cœur s'emplit de joie en lisant ta lettre tant espérée. J'ai passé quarante jours amers, non à cause de la guerre mais du fait de ne pas avoir de tes nouvelles... Tout juste arrivé en France le 8 février, j'ai envoyé un télégramme à mes oncles pour savoir s'ils avaient de tes nouvelles. Mon cousin Miguel me répondit qu'il ne savait rien de toi ni de ta mère disant qu'il commençait à remplir les papiers nécessaires pour me sortir d'ici. Bientôt je serais avec eux. Enfin, il y a quelques jours Miguel reçut de tes nouvelles. Il te répondit immédiatement mais la lettre lui fut renvoyé pour cause d'adresse incomplète. Il n'eut pas d'autres choix que d'attendre une autre lettre de toi. Grâce au destin, il l'a reçu et me la renvoya immédiatement. Dans celle-ci tu me demande de chercher ton père. Et bien parmi la foule du camp je suis tombé le 14 février avec le mari et le fils de la Galera. Ils me dirent que vous étiez restés quelques jours à la Junquera, qu'ils emmenèrent ton père dans un fort puis dans ce camp, et qu'ils venaient de parler avec lui il y a 5 minutes. Je ne tardais pas à le rencontrer. Depuis le 15 nous sommes ensemble. Chère Maria, tu ne l'aurais pas reconnu si tu l'avais vu ; il avait une barbe de pèlerin. Je lui coupais immédiatement avec une paire de ciseaux puis je le rasais, Après s'être lavé la figure on aurait dit un jeunot. En ce moment il lave ses affaires. Je vais moi aussi m'occuper des miennes, qui sont en train de bouillir dans une cuve parce qu'elles sont pleines de bestioles qui nous amusent beaucoup. Nous vivons comme si nous étions en été, sur une plage, dormant à même le sol sous un toit de fortune fait de roseaux... »*